

Les rencontres de Jésus durant sa vie publique et comment s'opère la rencontre avec le Ressuscité

Préliminaire – Des notes de bas de pages, souvent développées, avec des titres en gras ne font pas partie de la communication orale, elles sont offertes pour compléter, voire informer, si c'était nécessaire, lors d'une relecture de l'enseignement. Des annexes se trouvent aux pages 11 à 14.

Questions de méthode

1. Qui vient rencontrer qui ? Quelle identité accorder à celui qu'on rencontre ?

Les rencontres de Jésus, voilà un titre stimulant et une belle question pour lire quelques passages des récits évangéliques dans le cadre de la catéchèse et du catéchuménat. Il convient pourtant d'avoir présent à l'esprit certains critères d'observation.

Comme toujours dans nos langues, le complément de nom débouche sur deux sens. D'une part, il y a des rencontres à l'initiative de celles et ceux qui s'adressent à Jésus, en d'autres termes, ils viennent le trouver, d'autre part, il y a des rencontres pour lesquelles Jésus a l'initiative.

Dans le premier cas, que vient-on lui demander ? Répond-t-il directement ? Quelle qualité est-elle mise en avant par ceux qui viennent auprès de lui ? Les différentes rencontres présentent une palette de titres variés.

Vient-on trouver : « Jésus de Nazareth » ? S'adresse-t-on à lui par le titre : « fils de David » ? Le titre est sur les lèvres de l'aveugle, dit de Jéricho, chez Luc (pour Marc il est nommé fils de Timée, Bar Timée). Plus surprenante est la femme Cananéenne, elle lui dit aussi : « fils de David », et même davantage : « Aie pitié de moi (*éleéson*, en grec moderne *éleison*), Seigneur (*kurie, kyrie*), fils de David » (Mt 15, 22).

D'autres viennent le trouver au titre de רַבִּי *'Paβbí rabbi*, ou en s'exprimant en grec, διδάσκαλε, *didascale*, maître. Quelques-uns ne lésinent pas sur "les compliments" Nicodème lui dit : « Rabbi, nous le savons, c'est de la part de Dieu que tu es venu comme un maître qui enseigne, car personne ne peut accomplir les signes que toi, tu accomplis, si Dieu n'est pas avec lui. » (Jean 3, 2). Après que Philippe eut dit à Nathanaël : « Celui dont il est écrit dans la loi de Moïse et chez les Prophètes, nous l'avons trouvé : c'est Jésus fils de Joseph, de Nazareth » (Jn 1, 45), ce dernier dit à Jésus : « Rabbi, c'est toi le Fils de Dieu ! C'est toi le roi d'Israël ! » (Jn 1, 49). À remarquer que dans les deux cas, Jésus ne donne pas suite... Il convient de se demander pourquoi ?

2. La parole biblique est une parole adressée

Elle n'est pas seulement parole au sens d'un mot qui a été dit, elle est la parole de Dieu en train de s'adresser à nous, en latin, il est dit : « *verbum et locutio Dei* ».

Entendons-nous, écoutons-nous, uniquement quand nous avons quelque chose à demander à la Bible ? La parole est alors instrument et non la parole, l'entretien d'un ami. Nous quittons l'entretien pour l'utilitaire. Péguy dit : « quand je vois arriver mon meilleur ami, je ne me dis pas je vais le coloniser. »

La parole est-elle l'objet d'un savoir obtenu ? Dans ce cas, point n'est besoin de retourner la lire. Or nous ne sommes jamais dans le même moment historique de notre existence. Des questions nouvelles se posent, pas uniquement sur le texte, mais en raison des expériences humaines spirituelles de nos vies. Même si telle parole nous a parlé dans le passé, elle continue de faire entendre sa *voix* pour un moment différent de la même existence.

D'une part, Celui qui se révèle dans la parole biblique est quelqu'un et non uniquement un principe ou une cause. D'autre part, sa parole est toujours en train d'éclairer chez l'auditeur/lecteur des secteurs ignorés de lui-même ou des énigmes de son existence historique singulière. À tel point que le pape de Rome, Grégoire le Grand (590-604), peut dire : « La Sainte Écriture, d'une certaine manière, progresse avec ceux qui la lisent, *Sacra Scriptura aliquomodo cum legentibus crescit* ».

En conséquence : Ne pas mettre la Bible en demeure de répondre immédiatement à nos questionnements.

On trouve presque toujours dans la Bible ce que l'on veut y trouver, quitte à la *faire parler* au lieu de la *laisser parler*. Il y a ici un aspect délicat et même presque un peu difficile...

D'une part, c'est avec nos interrogations que nous abordons la Bible, ce qui est légitime. Or les auteurs bibliques ne répondent pas à nos questionnements, ils répondent à leurs questionnements (il ne peut pas en être autrement), il faut donc passer par leurs questionnements et cela est onéreux en temps et en compréhension, mais c'est le seul moyen.

D'autre part, pour le dire sans détour, n'avons-nous pas de mauvaises habitudes en face de la Bible, en la questionnant sur des sujets qui nous intéressent, alors qu'il convient de la lire gratuitement pour elle-même, elle est à ce moment-là fertile et généreuse, peut-être pas pour des questions qui nous agitent sur le moment, mais sur des sujets parfaitement actuels qui ne sont pas d'emblée à l'horizon de notre questionnement. Cela était déjà observé par Charles Harold Dodd, le grand exégète de Cambridge, il y plus d'un demi-siècle.

« Une approche critique et historique des écrits bibliques nous aide à comprendre plus précisément leur sens, parce que nous laissons les auteurs parler pour leur propre compte et donner leurs propres réponses à leurs propres questions. Ces questions ne seront pas toujours celles qui occuperont notre esprit à ce moment. Bien souvent, le meilleur service que pourra nous rendre notre lecture sera de soulever des questions préalables, questions qui ont besoin d'être posées et de recevoir une réponse avant que nous puissions examiner avec profit les problèmes, individuels ou généraux, pratiques ou théoriques, sur lesquels nous désirerions des lumières. Une lecture intelligente de la Bible apporte, cela est certain, des directives efficaces dans les problèmes actuels les plus urgents et les plus tangibles ; mais pour les obtenir, il nous faut nous soumettre à la discipline d'écouter des paroles qui ne nous étaient nullement destinées »¹.

I. Quand l'initiative est aux personnes qui viennent trouver Jésus

1. Pour demander une purification (guérison)

a) Venant d'une initiative individuelle

→ Marc 1, 40-45 (le 6^e Dimanche année B)², avec 1^{re} lecture Lévitique 13, 1-2. 45-46 ; « Tant qu'il gardera cette plaie, il sera impur. C'est pourquoi, il habitera à l'écart, sa demeure sera hors du camp »

« 40 Un lépreux vient auprès de lui ; il le supplie et, tombant à ses genoux, lui dit :

« Si tu le veux, tu peux me purifier (*katharizō*)³. »

41 Saisi de compassion, Jésus étendit la main, le toucha et lui dit : « Je le veux, sois purifié (Par Dieu). »

42 À l'instant même, la lèpre le quitta et il fut purifié (Par Dieu). » [Voir *infra* la signification du mode passif.]

43 Avec fermeté, Jésus le renvoya aussitôt.

b) Venant d'une initiative d'un groupe

→ Marc 2, 1-12 (7^e Dimanche année B), avec 1^{re} lecture Isaïe 43, 18-19.21-22.24b-25.

« À cause de moi-même, je ne veux plus me souvenir de tes péchés » (Isaïe 43, 25)

<p>1 Quelques jours plus tard, Jésus revint à Capharnaüm, et l'on apprit qu'il était à la maison. 2 Tant de monde s'y rassembla qu'il n'y avait plus de place, pas même devant la porte, et il leur annonçait la Parole. 3 Arrivent des gens qui lui amènent un paralysé, porté par quatre hommes. 4 Comme ils ne peuvent l'approcher à cause de la foule, ils découvrent le toit au-dessus de lui, ils font une ouverture, et descendent le brancard sur lequel était couché le paralysé. 5 Voyant leur foi, Jésus dit au paralysé : « Mon enfant (τέκνον, <i>teknon</i>) tes péchés sont pardonnés. »</p>	<p>Ils viennent trouver Jésus pour une purification (guérison). Le groupe est impliqué, l'évangéliste assume de dire : « Jésus voyant leur foi ». Il ne lui dit pas : « je te pardonne tes péchés », mais « tes péchés sont pardonnés » (sous-entendu par Dieu). Dans l'exquise piété des croyants du 1^{er} siècle, on ne prononce jamais le</p>
--	--

¹ Charles Harold DODD (1884-1973), *The Bible Today*, trad. française. *La Bible aujourd'hui*, Tournai-Paris, 1957, p. 39.

² L'usage liturgique de tel ou tel passage de la parole est mentionné, la 1^{re} lecture est évoquée par un verset. L'Évangile est lu de manière continue, la 1^{re} lecture est choisie en relation avec la péripécie évangélique.

³ **D'une manière générale, sauf de légères retouches, la traduction citée est : *La Bible. Traduction officielle liturgique* (= *BTOL 2013*). Texte intégral publié par les évêques catholiques francophones, Paris, Mame, 2.918p. Approuvée par la Congrégation pour le Culte Divin le 17 juillet 2013. En chantier depuis 1996. Après dix-sept années de travail, est sortie des presses le 21 novembre 2013. Œuvre de la Commission épiscopale francophone pour les traductions liturgiques.**

À signaler la parution le 24 septembre 2020 de : *La Bible de la Liturgie avec notes explicatives*, 165 x 250 mm, Paris, Salvator, 2.880p. Voir sur KTO l'émission de Régis Burnet « La foi prise au mot » intitulée « Traduire la Bible », Dimanche 27 septembre 2020 (20h 40). Voici le texte de présentation : « À l'occasion de la parution d'une importante Bible annotée et commentée aux éditions Salvator, la Foi prise au mot revient sur les enjeux de la traduction des Écritures. Comment traduire et annoter la Bible ? Y-a-t-il de meilleures traductions que d'autres ? À quels enjeux théologiques et pastoraux les traducteurs sont-ils confrontés ? Cette nouvelle édition de la Bible peut-elle être considérée comme « la » traduction « officielle » ? Le bibliste Régis Burnet reçoit deux docteurs en théologie qui ont participé à ce travail de traduction : le frère Henri Delhougne et le père Erwan Chauty. » Prendre *You Tube* « La foi prise au mot. Traduire la Bible ».

<p>6 Or, il y avait quelques scribes, assis là, qui raisonnaient en eux-mêmes :</p> <p>7 « Pourquoi celui-là parle-t-il ainsi ? Il blasphème. Qui donc peut pardonner les péchés, sinon Dieu seul ? »</p> <p>8 Percevant aussitôt dans son esprit les raisonnements qu'ils se faisaient, Jésus leur dit :</p> <p>« Pourquoi tenez-vous de tels raisonnements ?</p> <p>9 Qu'est-ce qui est le plus facile ? Dire à ce paralysé :</p> <p>“Tes péchés sont pardonnés”, ou bien lui dire :</p> <p>“Lève-toi, prends ton brancard et marche” ?</p> <p>10 Eh bien ! Pour que vous sachiez que le Fils de l'homme a autorité pour pardonner les péchés sur la terre, – Jésus s'adressa au paralysé –</p> <p>11 je te le dis, lève-toi, prends ton brancard, et rentre dans ta maison. »</p> <p>12 Il se leva, prit aussitôt son brancard, et sortit devant tout le monde. Tous étaient frappés de stupeur et rendaient gloire à (le) Dieu τὸν θεόν, <i>ton theon</i> en disant : « Nous n'avons jamais rien vu de pareil. »</p>	<p>nom divin Yhwh et le plus rarement possible le mot <i>'Élohîm</i>, Dieu. Ceci afin de ne pas enfreindre la parole du Décalogue sur le respect dû à Dieu et à son Nom. Jésus, ici, emploie ce que certains grammairiens appellent le « passif divin » ou « passif théologique⁴ ».</p> <p>Il est plein de sens que les deux épisodes se suivent. Le récit fait passer son auditeur/lecteur de la purification extérieure (le lépreux) à l'intérieure (le pardon des péchés). Dommage que le chapitre 2 commence avec l'épisode. Ce qui incitera toujours séparer les deux épisodes⁵.</p>
--	---

2. Pour demander un enseignement concernant l'accession à la vie éternelle

Dans les deux épisodes qui suivent, la réponse adressée au demandeur renvoie à l'enseignement divin, la *Tôrâh*, mais de deux manières différentes, autrement dit, personnalisée.

→ Marc 10, 17-22. (28^e Dimanche année B), avec en 1^{re} lecture Livre de la Sagesse 7, 7-11.

« Je l'ai préférée [la Sagesse] aux trônes et aux sceptres ; à côté d'elle, j'ai tenu pour rien la richesse » (Sg 7, 8).

[Le titre complet du livre de la Sagesse est *Sagesse de Salomon*, il date des environs de 50 av. notre ère. Ce n'est pas une mince ironie que de le placer sur les lèvres de Salomon, lui dont le livre des Rois énumère tout ce qui était en or dans son palais et en dehors (1 Rois 10, 14-29)].

Celui qui pose la question est un croyant, il appartient au mouvement pharisien, il croit à la vie éternelle.

<p style="text-align: center;">Marc 10, 17-27</p> <p>17 Jésus se mettait en route quand un homme seul accourut et, tombant à ses genoux, lui demanda : « Bon Maître (<i>didaskale</i>), que dois-je faire pour avoir la vie éternelle en héritage ? »</p> <p>18 Jésus lui dit : « Pourquoi dire que je suis bon ? Personne n'est bon, sinon Dieu seul. [litt. sinon un seul, le Dieu, εἰ μὴ εἷς, ὁ θεός.]</p> <p>19 Tu connais les commandements :</p> <p>[6^e] Ne commets pas de meurtre, [7^e] ne commets pas d'adultère, [8^e] ne commets pas de vol, [9^e] ne porte pas de faux témoignage, [10^e] ne fais de tort à personne, [5^e] honore ton père et ta mère. »</p> <p>20 L'homme répondit :</p> <p>« Maître, tout cela, je l'ai observé depuis ma jeunesse. »</p> <p>21 Jésus posa son regard sur lui, et il l'aima. Il lui dit : « Une seule chose te manque : va, vends ce que tu as et donne-le aux pauvres ; alors tu auras un trésor au ciel. Puis viens, suis-moi. »</p> <p>22 Mais lui, à ces mots, devint sombre et s'en alla tout triste, car il avait de grands biens.</p> <p>23 Alors Jésus regarda autour de lui et dit à ses disciples : « Comme il sera difficile à ceux qui possèdent des richesses d'entrer dans le royaume de Dieu ! »</p> <p>24 Les disciples étaient stupéfaits de ces paroles. Jésus</p>	<p>v. 17 Il y a προσδραμῶν εἷς, un (homme) courant, seul (<i>heis</i>), il s'agit de l'adjectif cardinal.</p> <p>Le demandeur se préoccupe de la vie éternelle. Par là, cet homme appartient au mouvement pharisien. Se rappeler ce qui est dit des Sadducéens : « 18 Des sadducéens – ceux qui affirment qu'il n'y a pas de résurrection – viennent trouver Jésus. Ils l'interrogeaient... » (Marc 12, 18). Ils ne croient pas à la résurrection des morts, ni à l'existence des anges et des esprits. Jésus, lui, s'inscrit dans la ligne des pharisiens qui sont proches du peuple, et qui tiennent que les anges existent, et que le Seigneur Dieu ressuscitera les morts.</p> <p>v. 18 Jésus demande de déplacer la qualité de bon vers Dieu, l'Unique.</p> <p>Litt. : « Personne n'est bon sinon un seul (εἰ μὴ εἷς, ὁ θεός) le Dieu ». Dans le</p>
---	---

⁴ Je me réfère à Maximilianus ZERWICK (1901-1975), *Graecitas Biblica Novi Testamenti illustratur*, Rome, 1966, 4^e éd. au n° 236.

⁵ C'est Étienne Langton (1150-1228) qui introduit les numéros de chapitres (vers 1205) lors de son enseignement à Paris. Il devient cardinal archevêque de Cantorbéry. Il y a une forte présomption pour qu'il soit l'auteur du *Veni Sancte Spiritus*, la séquence du jour de Pentecôte. Les numéros de versets apparaissent au XVI^e siècle.

<p>reprenant la parole leur dit : « Mes enfants, comme il est difficile d'entrer dans le royaume de Dieu ! 25 Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu. » 26 De plus en plus déconcertés, les disciples se demandaient entre eux : « Mais alors, qui peut être sauvé ? » 27 Jésus les regarde et dit : « Pour les hommes, c'est impossible, mais pas pour Dieu ; car tout est possible à (le) Dieu (<i>tô theô</i> avec l'article) . »</p>	<p>judaisme du 1^{er} siècle, <i>ha tov</i>, le bon, est un substitut de la désignation Dieu ; on remarque ici : <i>le</i> Dieu (avec l'article, qui désigne le Père). L'article est présent souvent dans la Première Alliance, il n'y a pas seulement <i>'ēlohîm</i>, Dieu, mais <i>ha'ēlohîm</i> (avec l'article), le Dieu⁶. Dans le livre de Qohélet, pas une seule fois le nom divin (<i>Yhwh</i>) mais 40 fois <i>'ēlohîm</i> dont 32 fois avec l'article <i>ha'ēlohîm</i>.</p>
---	--

Le premier moment pour Jésus est de ramener son interlocuteur au seul Bon, au Seigneur Dieu⁷ et à sa parole, nous dirons en termes spécialisés à sa *Tôrâh*, en l'occurrence, aux *Dix paroles* (Décalogue). C'est ainsi que la Bible nomme le corpus de paroles reçues au pied du Sinaï, « le troisième mois après leur sortie du pays d'Égypte » (Exode 19, 1). Jésus dans ses paroles se réfère à la seconde table, elle commence, en principe, par : « honore (donne du poids *kabéd*) ton père et ta mère, afin d'avoir longue vie sur la terre que te donne le Seigneur ton Dieu » (Ex 20, 12). Jésus aurait-il une mémoire brouillée ou défaillante (ou au moins l'évangéliste Marc qui n'y porte pas remède) ? Il fait passer la 5^e parole en finale, il opère ainsi du *hiddûsh* = du nouveau) pour la 10^e parole.

Selon les Dix paroles – Exode 20, 12-16 ; Dt 5, 16-20

[5^e parole] *Honore ton père et ta mère*

[6^e parole] Ne tue pas

[7^e parole] Ne commets pas d'adultère

[8^e parole] Ne vole pas

[9^e parole] Ne porte pas de faux témoignage

[10^e parole] Ne convoite pas

Selon Marc 10, 19

[6^e] Ne tue pas

[7^e] Ne commets pas d'adultère

[8^e] Ne vole pas

[9^e] Ne porte pas de faux témoignage

[10^e] Ne convoite pas (traduit par ne fais pas de tort à personne)

[5^e] *Honore ton père et ta mère*

Dans le texte biblique la 10^e parole reçoit un développement, la voici dans son intégralité

« Tu ne convoiteras (*hâmad*) pas la maison de ton prochain ».

[Maison ne se réduit pas au pied-à-terre matériel, le mot reçoit un développement sur le mode d'une énumération en reprenant avec le même verbe *hâmad*.]

« Tu ne convoiteras (*hâmad*) pas la femme de ton prochain, ni son serviteur, ni sa servante, ni son bœuf, ni son âne, ni tout ce qui est à ton prochain »

On admirera le grand équilibre entre l'énumération des personnes qui doivent bénéficier du repos *menûhâh*, (il est la plénitude de vie et non le fait de soulager les fatigues de la semaine), et l'énumération de tout ce qui doit être respecté de la maison du prochain. Le tableau ci-dessous le montre clairement.

Treize mots en hébreu Pour une énumération sur sept	Quinze mots en hébreu Pour une énumération sur sept
« Tu ne feras aucun ouvrage : toi et ton fils et ta fille et ton serviteur et ta servante et ton bétail et ton étranger qui est dans tes portes » (v. 10)	« Tu ne convoiteras pas la maison de ton prochain : tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain et son serviteur et sa servante, et son bœuf et son âne, et tout ce qui est à ton prochain » (v. 17)

⁶ Voir Karl RAHNER (1904-1984), « Dieu dans le Nouveau Testament. La signification du mot "Theos" », dans : *Écrits Théologiques*, Paris, DDB, 1959, t. I p. 11-109.

⁷ **Pourquoi dire le Seigneur Dieu à la place du simple vocable Dieu ?**

Dieu (en hébreu *יְהוָה* *'Ēlohîm*) est la désignation commune à tous ; en revanche, *le Seigneur* (en hébreu *יהוה* *yod – hé – wav – hé*, qui, transcrit en lettres latines, donne : *Yhwh*) est le nom propre de Dieu. L'expression *le Seigneur Dieu*, ne relève nullement de l'inflation verbale, elle fait droit à la désignation de tous et au Dieu qui révèle son nom et se dévoile dans sa parole. Comme le nom, en culture sémitique, représente tout l'être de la personne, par respect, dans la tradition juive, suivie par la tradition chrétienne, on prononce un substitut révérenciel. Ce qui donne, en hébreu, *Adonay*, en grec *Kurios/Kyrie*, en latin, *Dominus/Domine*, en français, *le Seigneur*, en anglais, *the Lord*, en italien, *il Signore*, en castillan, *el Señor*... ce qui explique la non-vocalisation de *Yhwh*. À titre d'information, dans toute la Bible : 6828 fois *Yhwh*, 2600 fois *'Ēlohîm*.

Comme l'exposé des catéchismes avant 1970, parle de *dix commandements*, et de façon très regrettable ne mentionne pas la première parole, la dernière parole est dédoublée, pour obtenir le chiffre dix.

« 1 Alors Dieu (*'Élohîm*) prononça toutes ces paroles : 2 « Je suis le Seigneur (*Yhwh*) ton Dieu qui t'ai fait sortir de la terre d'Égypte, de la maison des esclaves (*mibeyt 'abadîm*). » (Exode 20, 1-2).

Dans la réponse de Jésus, la 10^e parole s'exprime par : « ne fais pas de tort à personne », il y a là une forme de *hiddûsh* = de nouveau. Pour montrer que la Parole est vraiment assimilée, qu'on l'a faite sienne, qu'on ne fait pas de psittacisme, elle est formulée autrement, tout en étant fidèle à la lettre.

Voici ce que donne le dédoublement, très éloigné de la lettre du texte, quasiment infidèle à la lettre.

9^e « Tu n'auras pas de désir impur volontaire » 10^e « Tu ne désireras pas injustement le bien d'autrui »⁸.

Sur l'ordre modifié des *Dix paroles*, dans la réponse à l'homme qui a de grands biens, relisons l'inoubliable Paul Beauchamp, que sa mémoire soit en bénédiction !

« Le dialogue avec Jésus, y compris le rappel des commandements, a donc pour effet principal de susciter une anamnèse, ou relecture d'un passé pris depuis le présent jusqu'aux origines. Le héros nous est présenté sous l'éclairage de son histoire individuelle, intelligible par le rythme de ses étapes : il fut d'abord ceci, que sera-t-il désormais ?

Nous comprenons, à cette lumière, qu'à un homme qui a "observé les commandements", et ce "depuis sa jeunesse", il manque encore quelque chose, une seule chose. La mention des "père et mère" suggère qu'une mutation doit survenir : ce sera le passage de la vie menée avec les parents, avec ces "père et mère", jusqu'à une autre étape.

Incroyable est la précision avec laquelle les évangélistes se complètent les uns les autres : ce n'est pas sans raison que Matthieu 19, 20 parle d'un "jeune homme" (ὁ νεανίσκος, *ho neaniskos*, deux fois v. 20 et 22). La crise qui se forme ici est effet celle qui fait accéder à l'âge viril. Mais il n'est pas sans utilité que Marc ne dise rien de l'âge du héros : des crises de ce genre se nouent et se dénouent à tout âge.

Comme Jésus a suggéré l'origine divine de tout bien et de sa propre bonté, il fait remonter cet homme jusqu'à ses père et mère. Mais les père et mère ne sont pas l'origine. Ils sont plutôt comme on dit très justement, « *les origines* ». Par eux sont connus les commandements. Mais les commandements ne proviennent pas d'eux. Et il y a, justement, deux manières d'observer les commandements. L'une est de la faire pour ne pas déplaire à ses père et mère – ou à leurs substituts et relais, qui ne manquent pas de se présenter tout au long de la vie. L'autre est de le faire pour ne pas déplaire à Dieu. Nous ne l'oublions pas : ces deux attitudes sont normalement unies, mais leur dosage et leur assemblage peuvent être gravement déséquilibrés. Le passage à l'âge d'homme qui se fait aussi bien par crise que de manière permanente, se fait par le détachement des parents⁹.

Une question du même ordre a été posée dans Luc par un légiste (docteur de la Loi en grec *nomikos* sur le modèle du mot loi *nomos*). La réponse est appropriée aux compétences du légiste.

→ Luc 10, 25-37 (15^e Dimanche année C), avec en 1^{re} lecture Deutéronome 30, 10-14 « 14 « Elle est tout près de toi, cette Parole, elle est dans ta bouche et dans ton cœur, afin que tu la mettes en pratique » (30, 14).

Le questionneur est une personne versée dans les Écritures, un docteur de la Loi, un scribe. Dans Luc 10, 25-37 celui qui interroge est un légiste, νομικός τις, *nomikos*¹⁰, La *BTOL* 2013 traduit docteur de la Loi, pour éviter l'ambiguïté en français avec médecin légiste. Sa question est du même ordre que celle de l'homme riche dans Marc (ou du jeune homme dans Matthieu). La parole de Jésus le ramène à la Loi (*Tôrâh*) avec une double interrogation appropriée aux compétences du scribe (ou docteur de la Loi).

Luc 10, 25-37	
« 25 Et voici qu'un docteur de la Loi se leva et mit Jésus à l'épreuve en disant : « Maître, que dois-je faire pour avoir en héritage la vie éternelle ? » 26 Jésus lui demanda : « Dans la Loi, qu'y a-t-il d'écrit (<i>en tô nomô ti gegraptai</i> ?) Et comment lis-tu (<i>pôs anagignoskeis</i>) ? » 27 L'autre répondit : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu	v. 25 La traduction liturgique de 1979 disait : « Pour le mettre dans l'embarras », n'est pas bonne. De même, <i>BJ</i> 1955 : « pour l'embarrasser », corrigée en 1973 et 1998 en « pour l'éprouver l'épreuve ». La <i>BTOL</i> (2013) dit de manière plus limpide : « pour le

⁸ Voir *Catéchisme à l'usage de diocèses de France*, édition revue et corrigée, Bourges, Tardy, chapitre 45. L'imitation de Notre Seigneur Jésus Christ. Les commandements, question n° 289 Récitez les commandements de Dieu.

⁹ Voir Paul BEAUCHAMP (1924-2001), *D'une montagne à l'autre. La Loi de Dieu*, Paris, le Seuil, 1999, p. 20-21.

¹⁰ Le mot de *nomikos* est propre à Luc (6 fois), en Matthieu (1 fois) Marc et Jean ne l'emploient pas. En revanche, Luc use aussi du terme *grammateus* (14 fois). Répertoire en Matthieu (22 fois) en Marc (21 fois) en Jean (0 fois). Traduit dans la majorité des cas par *scribe*, dans d'autres cas *docteur de la Loi*.

<p>de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ton intelligence, (Il s'agit de la suite du <i>shema Israël</i>/Deutéronome 6, 4-13 et ton prochain comme toi-même. » (Parole de Lévitique 19, 18). 28 Jésus lui dit : « Tu as répondu correctement. Fais ainsi et tu vivras. » 29 Mais lui, voulant se justifier (= voulant être un juste) dit à Jésus : « Et qui est mon prochain ? » [Réflexion simple, c'est donc qu'il y des êtres qui ne sont pas le prochain ! Prend place ici la parabole du Samaritain (v. 30-37), à la suite de laquelle, Jésus pose la question : « Lequel de ces trois s'est montré le prochain de l'homme tombé aux mains des brigands ? » L'ensemble est une perle pour le sujet qui nous occupe : Jésus ne répond pas directement. Par la parabole, il invite son interlocuteur à donner lui-même la réponse.]</p>	<p>mettre à l'épreuve », c'est l'expression reçue, elle n'implique pas d'intention maligne. Traduction unanime dans : <i>BJ</i>, (1973, 1998), <i>Osty</i> (1973), <i>TOB</i> (1972) Bayard (2001), <i>NBS</i> (2002). v. 26 La <i>BJ</i> 1955 disait : « qu'y lis- tu ? » phonétiquement peu audible, semblait une répétition de « qu'y a- t-il d'écrit ? » Reproduite dans trad liturgique de 1979. Corrigée en « Comment lis-tu (<i>BJ</i> 1973 et 1998) ».</p>
--	--

3. L'initiative de la rencontre est le fait de non juifs, donc de païens

Les exemples donnés jusque-là mettent en scène des juifs¹¹, des descendants de Jacob/Israël¹². Il y a d'autres personnes qui viennent rencontrer Jésus, ceux qu'on nomme les païens, autrement dit, les femmes et les hommes des nations (*goy*, pluriel *goyim*).

À l'encontre de la signification dépréciative donnée aujourd'hui au vocable païen, (le mot vient de *paganus*, villageois, paysan), le sens de païens n'est pas obligatoirement dépréciatif (même si peuvent demeurer des relents de mépris). Les païens sont religieux ; lors de la tempête qui menace le bateau où Jonas s'est embarqué à Joppé, voici comment réagissent le chef d'équipage et les marins.

« 5 Les marins craignirent, ils crièrent [chaque] homme vers son Élohim (Dieu), et ils jetèrent à la mer les objets qui étaient sur le bateau afin de l'alléger d'autant.

¹¹ **L'origine du vocable juif** – D'où vient le vocable *juif* ? Il a pour origine le cri de jubilation de Léa, épouse de Jacob, mettant au monde son quatrième fils : « *Cette fois je louerai Yhwh, c'est pourquoi elle l'appela Yehoudah (il louera)* ». Le vocable juif dérive de *Yehoudim*, désignant les habitants du territoire de la tribu de Juda ou Judéens. Jusqu'à l'Exil (587) les membres du peuple de l'Alliance sont désignés par l'expression *filles et fils d'Israël*. À partir de l'Exil, la terre d'Israël n'a plus d'indépendance. Elle est réduite à la portion de territoire de la tribu de Juda, appelée à l'époque romaine : *Judaea*, Judée. Le vocable *Yehudim*, Judéens, va devenir prégnant pour désigner les *filles d'Israël*. Ce qui fera leur unité ne sera pas le roi davidique sur le trône de Jérusalem, mais leur recueillement autour de la Parole (*Tôrâh*) et du Temple. Ils seront moins définis par la solidarité d'un état politique que par la communauté religieuse qu'ils forment, d'où la nuance entre *Judéen* et *juif*.

Le *Judéen* est un ressortissant du territoire de Juda, comme le Languedocien désigne un ressortissant d'une province où l'on parle (parlait !) la langue d'oc.

Le vocable *juif*, en revanche, insiste davantage sur la réalité religieuse et la confession de foi qui fait l'identité du croyant. En ce sens, en français, il y a une différence entre *Juif* avec majuscule, ressortissant d'un territoire, d'une nation, la nation juive face aux Romains (on écrit en français : un Anglais, un Provençal, un Parisien), et *juif* avec minuscule qui signifie une adhésion religieuse (on écrit en français : un chrétien, un catholique, un orthodoxe, un protestant).

Sans éliminer la première signification, c'est dans le sens religieux, nous semble-t-il, qu'il convient d'entendre le vocable *juif*, dans le Nouveau Testament (même, si bien des traductions écrivent Juifs, Sadducéens, Pharisiens).

¹² **La riche polyvalence du nom Israël.**

[1] **C'est d'abord le nom donné à Jacob** (= fort avec Dieu), au moment du passage du torrent du Yabboq, lors de sa lutte avec un personnage d'abord inconnu, après les vingt années d'exil en Paddân-Aram (Syrie) (Gn 32, 23-33).

[2] **C'est le nom d'un royaume ancien** (1000 av notre ère) tôt divisé en deux (en 931 à la mort de Salomon).

[3] **Le nom Israël est une entité complexe**, elle s'applique à la communauté croyante, elle se sait en alliance avec le Seigneur (Yhwh) son Dieu, et prend les moyens de vivre cette alliance, dans la mesure où elle se laisse instruire par la *Tôrâh* (la Loi) de son Seigneur. Mais, simultanément, Israël désigne chacune/chacun en Israël. Il en est ainsi dans le passage : « *Shema Israël, écoute (ou entends) Israël* ».

[4] **Un mystère théologique**, quand le croyant baptisé, c'est-à-dire, plongé dans la mort et la résurrection du Messie/Christ, que le jour de Pâques a révélé Seigneur (*Kurios*), prononce le nom d'Israël, il ne se rattache ni au royaume fondé par David/Salomon, ni à une entité politique, mais au mystère d'Israël, ainsi que l'exprime le début du n° 4 de la déclaration *Nostra aetate* (Rome 28 octobre 1965).

[5] **Un État-Nation**, depuis le 14 mai 1948, jour où David Grün, né en Pologne, devenu David Ben Gourion (1886-1973) lit la déclaration d'indépendance de l'État d'Israël, à Tel Aviv, la veille du départ des Britanniques. Quand il s'agit de prononcer le nom Israël, d'en parler, de s'y référer, de confesser la foi au Seigneur, Dieu d'Israël/Jacob, il convient de ne pas tout mélanger...

Quant à Jonas, il descendit au fond de l'embarcation, il se coucha et sombra dans un sommeil de plomb.
6. Mais le chef de l'équipage s'approcha de lui et lui dit : « Qu'est-ce qui te prend, l'endormi ! Lève-toi, crie vers ton Élohim (Dieu), peut-être l'Élohim fera-t-il quelque chose pour nous et nous ne périrons pas. » (Jonas 1, 5-6)

Il faut faire mémoire ici de trois personnages représentatifs des différents milieux d'une société donnée, ils ont en commun d'être païens, tous les trois viennent à la rencontre de Jésus.

- La femme de Canaan, dite la Cananéenne dans Matthieu (15, 11-18) dans Marc (7, 24-30), elle n'est pas désignée de la même manière : elle est syro phénicienne, de nationalité grecque
- Le centurion romain et son serviteur (en grec *pais, paidos*) Mt 8, 5-10 ; Lc 7 ; 1-10 ; mais en Jean, il s'agit du fils d'un fonctionnaire royal (Jn 4, 46-54).
- Le possédé de Gerasa, dit aussi le Gerasénien (Marc 1-20), les deux démoniaques au pays des Gadaréniens (Matthieu 8, 28-34), le Gerasénien (Luc 8, 26-39).

Ce qui est essentiel à repérer : les guérisons du Gerasénien ou des deux Gadaréniens ont lieu de l'autre côté de la mer de Galilée (rive orientale), donc en pays païen. La rive occidentale est le pays juif, on trouve sur cette rive, Capharnaüm, le site de Kinnereth, devenu Génésareth, Magdala...

4. Une autre question se pose au lecteur

Les personnes qui s'approchent de Jésus, comment s'adressent-elles à lui ? Il y a la demande, mais aussi à quel titre s'adresse-t-on à Jésus ? Qui vient-on trouver ? Voici les titres.

a) Jésus de Nazareth

Jésus est la transcription en français du grec Ἰησοῦς, *Iésous*, qui donne en latin *Jesus* (sans accent et en prononçant *u* comme la diphtongue *ou*). En hébreu, la phonétique d'origine est *Ieshûa* (le *û* se prononce *ou*). Le nom est répandu dans la révélation biblique à commencer par *Yehoshua*, forme longue de *Yeshua*, rendue par Josué, il est dit fils de Nun, pour le distinguer d'autres du même nom (répertorié 218 fois dans l'A.T.). Quant au nom Jésus (923 fois dans le N.T. dont 572 fois dans les évangiles).

« 21 Elle enfantera un fils et tu appelleras son nom : Jésus [*yeshûa* = Yhwh sauve],

→ car (*gar*), lui, sauvera son peuple (*laon autou*) de leurs péchés (*hamartiôn autôn*). » (Mt 1, 21).

Le nom de Jésus est mis tout de suite en relation avec la tâche qui est la sienne, sauver des péchés.

b) Rabbi, *didaskale*, maître

Reconnaît-on en lui un enseignant, un maître, un *rabbi*¹³ ? Ceux qui lui disent *rabbi* ou l'équivalent en grec διδάσκαλε, *didaskale*, la *Vulgate* traduit : *magister*.

c) Le titre « fils de David »

Réflexion préliminaire sur la filiation et l'expression *fils/fille de...*

Dans la révélation biblique, le terme de fils/fille (hébreu *bén, bath*, araméen *bar*, grec *huios, thugater*) s'emploie pour désigner des relations de parenté, mais souvent aussi pour des relations d'origine, de dépendance ou d'appartenance.

Quand Israël est appelé fils de Dieu, il faut être conscient que le langage transpose, en termes de parenté humaine, les relations d'alliance entre le Seigneur (Yhwh) Dieu et son peuple. Le peuple que l'Égypte a traité en esclave est adopté par Yhwh/Seigneur Dieu comme fils. La première mention est donnée très tôt dans le livre de l'Exode. Voir la parole du Seigneur (Yhwh) à Moïse :

« Tu diras à Pharaon : Ainsi a dit le Seigneur (Yhwh) : Mon fils, mon premier-né, [*c'est*] Israël » (Ex 4, 22).

→ Dans le début du livre d'Isaïe

« Cieux, écoutez. Terre, prête l'oreille ! Car Yhwh a parlé.

J'ai fait grandir des fils, je les ai élevés, et eux m'ont été infidèles.

Le bœuf connaît son possesseur et l'âne la crèche de son maître,

Israël ne me connaît pas, mon peuple ne comprend pas » (Isaïe 1, 2-3).

¹³ *Rabbi*, de *rab*, en hébreu, grand, seigneur, voire, dans une autre culture, monsieur, avec le "i" de la première personne = mon maître. Appellation respectueuse employée pour s'adresser aux docteurs de la Loi. Le N.T. dit *rabbi*, sans le traduire (Mt 4 fois ; Mc 3 fois ; Jn 8 fois ; total 15 fois). La forme araméenne est *rabboun/rabbouni*, deux fois dans le N.T. L'aveugle de Jéricho en Marc et non en Luc : « Que veux-tu que je fasse pour toi ? Rabbouni, que je voie » (Mc 10, 51) et en Jean, Marie-Madeleine auprès du tombeau, dans le jardin, le matin de Pâques : « Jésus lui dit : Marie ! Se retournant elle lui dit en hébreu : Rabbouni, ce qui se dit Maître (*didaskale*) » (Jn 20, 16).

À la fin du 1^{er} siècle ap. J.C. le "i" final perd sa valeur de possessif de première personne (mon maître) et le mot comme tel devient un titre donné aux docteurs de la Loi, aux spécialistes juifs des Écritures. De ce titre, vient le mot *rabbin*, ainsi que *rebbe* (prononciation yiddish).

d) Le fils de Dieu, le Messie (*mashiah*) ou selon le langage grec le Christ (*Christos*)

Un constat éclairant est à faire : Jésus né de la Vierge Marie et ayant souffert sa passion et sa mort, sous Ponce Pilate (préfet de 26 à 36 de notre ère), est le quarante et unième messie. Chaque roi d'Israël ou de Juda reçoit l'onction d'huile qui le fait *fils de Dieu*, y compris avec l'article défini, *le fils de Dieu*, Nathanaël ne lui dit-il pas (sa parole est citée en ouverture page 1 de ce document) : « Rabbi, c'est toi le Fils de Dieu ! C'est toi le roi d'Israël ! » (Jn 1, 49). Rien de mieux et pourtant Jésus ne donne pas suite...

Comme tout personnage existe pour lui-même, sans cesser d'être représentatif de chacun, dans la culture biblique, le roi d'Israël est déclaré fils de Dieu. Chacune et chacun des filles et fils de Jacob/Israël ; en le voyant, voit simultanément sa dignité et ses dérives. Les récits des *Livres des Rois* dénoncent leur volonté de puissance et leur idolâtrie du pouvoir et de l'avoir (à bien compter il y a trois exceptions sur quarante !).

Comme le Seigneur (Yhwh), Dieu de l'Alliance, a promis à la maison de David, une lignée pour toujours (voir 2 Samuel, 7, 1-17). Sur la parole de Dieu, transmise par le prophète Nathan, est fondée l'espérance messianique. Depuis le départ du dernier prince de Juda, Yoiaquin (écrit aussi Joachin), lors de l'exil de 597, avant celui de 587, donc depuis 600 ans on attend un messie. La grande question : sera-t-il mondain séculier, roi avec armée ? Ou à l'image de Dieu, accomplissant l'enseignement divin, la *Tôrâh*, au point qu'on pourra dire de lui ce qui est dit à la première page de la Révélation biblique : l'humain, homme et femme, est vraiment à l'image de Dieu.

Ce n'est ni un détail, ni accidentel que l'évangéliste Marc, place sur les lèvres du centurion romain :

« Le centurion qui était là en face de Jésus, voyant comment il avait expiré, déclara :

« Vraiment, cet homme était Fils de Dieu ! » (Marc 15, 39).

Ce qui en revanche est unique, impensable est que : « celui qui a pris la forme d'esclave (*doulos*, pas simplement *diakonos*, serviteur » comme l'exprime la lettre aux chrétiens de la ville de Philippes (2, 7), soit relevé d'entre les morts par le Seigneur, le Dieu UN et Unique, qu'il soit un vivant pour toujours, ressuscité. C'est l'inattendu du saint jour de Pâques. Dieu, le Père, ne laisse pas le juste à la mort.

À bien lire la Première Alliance, tout entière, selon les si belles paroles de Hans Urs von Balthasar, on comprend :

« ... le caractère prophétique de toute l'histoire d'Israël. Cette histoire est celle de l'Alliance du peuple élu avec Dieu, et la grandeur de cette histoire, les catastrophes qui la remplissent, les dépassements réalisés en elle, tendent vers un achèvement invisible qu'il n'est pas possible de construire. Mais ce qui doit être achevé ne peut être compris qu'avec *cela même* qui l'achève. On ne peut aujourd'hui souligner suffisamment cette vérité : le christianisme ne peut être compris sans l'Ancienne Alliance »¹⁴

II. Les rencontres du Ressuscité

Dans le cadre temporel imparti, il n'est pas possible de présenter longuement comment découvre-t-on Jésus, le Christ/Messie et Seigneur (*Kurios*) vivant aujourd'hui. L'ensemble des quatre évangiles, présente une dizaine de récits de résurrection. À leur sujet, comme précédemment, il convient de préciser la méthode d'observation. Distinguer les récits où un messenger divin, un *malak*, traduit par *aggelos* (prononcer *angelos* qui donne *angelus*) annonce la résurrection. C'est le cas pour les saintes femmes. Il faut les distinguer des rencontres personnelles.

Marie de Magdala, et l'autre Marie, mère de Jacques et de Joseph (Matthieu 28, 1-8)

Marie de Magdala, Marie mère de Jacques et Salomé (Marc 16, 1)

Marie, la Magdaléenne, Jeanne et Marie, mère de Jacques (Luc 24, 9-11).

1. Dans le jardin, le matin du jour UN des semaines (20, 1-18)

<p>[Ch. 20] (a) Marie de Magdala (v. 1-2) 1 Or, le jour UN des semaines, Marie de Magdala vient de bonne heure, – alors qu'il y avait encore la ténèbre – (<i>skotia</i>), au tombeau, et elle voit (<i>blépei</i> de <i>blépô</i>) la pierre enlevée du tombeau. 2 Elle court alors et vient vers Simon-Pierre, et vers l'autre disciple, celui que Jésus aimait, et elle leur dit : « Ils ont enlevé le Seigneur (<i>Kurios</i>) du tombeau</p>	<p>« Il y avait encore la ténèbre » (v. 1) Voir les emplois de <i>skotia</i> dans saint Jean : 1, 5 (2 fois) ; 6, 16-18 ; 8, 12 ; 12, 35. Tel qu'il est employé, le vocable ne s'applique pas à un moment du jour empirique, mais signale une obscurité d'un autre ordre. L'évangéliste place temporellement la scène le jour UN du monde nouveau. Subtilement, ne renvoie-t-il pas à la</p>
---	--

¹⁴ Hans URS von BALTHASAR (1905-1988), *La Gloire et la Croix. Les aspects esthétiques de la Révélation* t. III *Théologie*, vol. 1 *Ancienne Alliance*, Paris, Aubier, 1974, chapitre VIII « Argumentum ex prophetia » p. 343-344.

<p><i>et nous ne savons pas où ils l'ont mis. »</i></p> <p>b) Simon-Pierre et l'autre disciple (v. 3-10)</p> <p>3 Pierre sortit donc, ainsi que l'autre disciple, et ils vinrent au tombeau.</p> <p>4 Ils couraient tous les deux, ensemble. L'autre disciple, plus rapide que Pierre, le devança à la course et arriva le premier au tombeau.</p> <p>5 Se penchant, il voit (<i>blépô</i>) les linges (<i>othonia</i>), gisant à terre, pourtant il n'entra pas.</p> <p>6 Alors arrive aussi Simon-Pierre, qui le suivait, il entra dans le tombeau, et il voit (<i>blepô</i>) les linges, gisant à terre,</p> <p>7 ainsi que le suaire/voile (<i>soudarion</i>) qui avait recouvert sa tête, non pas avec les linges, mais roulé à part dans un endroit.</p> <p>8 Alors entra aussi l'autre disciple, arrivé le premier au tombeau. Il vit (<i>eiden</i> de <i>oraô</i>) et il crut (<i>episteusen</i> de <i>pisteuô</i>), car ils n'avaient pas encore vu (<i>êdeissan</i>) que, d'après l'Écriture, il fallait (<i>dei</i>) que des morts il se lève.</p> <p>10 Les disciples s'en retournèrent alors chez eux.</p> <p>(a') Marie de Magdala (v. 11-18)</p> <p>11 Marie se tenait près du tombeau, au-dehors, tout en pleurs. Or, tout en pleurant, elle se pencha vers l'intérieur du tombeau</p> <p>12 et elle voit (<i>theôreô</i>, regarde) deux anges, en vêtements blancs, assis là où avait reposé le corps de Jésus, l'un à la tête et l'autre aux pieds.</p> <p>13 Ceux-ci lui disent : « <i>Femme, pourquoi pleures-tu ?</i> » Elle leur dit : « <i>Parce qu'on a enlevé mon Seigneur (Kurios), et je ne sais pas où ils l'ont mis. »</i></p> <p>14 Ayant dit cela, elle se retourna, et elle voit (<i>theôreô</i>, regarde) Jésus qui se tenait là, mais elle ne savait pas que c'était Jésus.</p> <p>15 Jésus lui dit : « <i>Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ?</i> » Le prenant pour le jardinier (<i>képouros</i>), elle lui dit : « <i>Seigneur (Kurios, Kurie), si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as mis, et je l'enlèverai. »</i></p> <p>16 Jésus lui dit : « <i>Marie</i> ». Se retournant, elle lui dit en hébreu : « <i>Rabbouni</i> » – ce qui veut dire : « <i>Maître</i>. »</p> <p>17 Jésus lui dit : « <i>Cesse de me toucher (retenir) car je ne suis pas encore monté vers le Père.</i></p> <p><i>Mais va trouver mes frères et dis-leur : je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu. »</i></p> <p>18 Marie de Magdala vient annoncer aux disciples : « <i>J'ai vu (eôraka de oraô) le Seigneur</i> » et qu'il lui a dit ces choses.</p>	<p>ténèbre originelle (Gn 1, 1) (<i>hoshèk</i> au singulier en hébreu, <i>skotos -ou</i> ou bien <i>skotos -ous</i>, dans la LXX).</p> <p>La première lumière en Gn 1, 3 est la seule œuvre qui n'est ni créée (<i>bârâ</i>) ni faite (<i>assâh</i>), elle est antérieure à la confection des luminaires qui intervient le quatrième jour. Elle représente une victoire sur la ténèbre et non sur la nuit météorologique.</p> <p>Le drap ou linceul, <i>sindôn</i></p> <p>Les synoptiques emploient le terme <i>sindôn -onos</i> pour parler de la pièce d'étoffe dans laquelle Joseph d'Armathe roule (Mt et Lc), enveloppe (Mc), le corps de Jésus. Le jeune homme de Marc, qui s'enfuit, est vêtu d'un drap (<i>sindôn</i>) (Mc 14, 51-52). Le plus souvent <i>sindôn</i> est traduit par linceul.</p> <p>Les linges, <i>othonia</i> (v. 5.6.7)</p> <p>Hormis Luc 24, 12, Jean est le seul à employer le terme <i>othonia</i> (4 fois), Lors de l'ensevelissement (19, 40) et dans le contexte du tombeau vide (20, 5.6.7). Lc 24, 12, est sans doute imité de Jn 20.</p> <p>Le voile, <i>soudarion</i> (v. 7)</p> <p>Le terme de <i>soudarion</i> n'est pas répertorié dans la langue grecque classique, il n'existe que dans le grec du NT. On le trouve une fois dans Luc (19, 20) pour la mine déposée dans un linge (<i>soudarion</i>), une fois dans Actes (19, 12) : les linges (<i>soudaria</i>).</p> <p>Dans Jean (2 fois) : pour Lazare, il est dit : « le mort sort, les pieds et les mains liés par des bandes (<i>keiriais</i>, de <i>keiria</i>), le visage lié tout autour par un voile/tissu (<i>soudarion</i>) » (11, 44). Il semble bien que Jean par ce lexique fasse communiquer les deux passages : Lazare sort du tombeau encore lié (2 fois), la mort l'atteindra. En revanche, pour Jésus, il n'a pas besoin d'être délivré de ces liens. Les objets funéraires sont rangés en ordre.</p> <p>Le Gaffiot et le Goelzer donnent pour <i>sudarium</i>, mouchoir (pour s'essuyer le visage). C'est donc l'usage du mot dans l'évangile de Jean qui donne naissance au XII^e s. au vocable suaire pour désigner le linge (ou le drap) qui a servi pour ensevelir Jésus.</p>
---	---

La traduction de *othonia* par bandelettes prend naissance au XIX^e s., elle ne semble pas justifiée. Le terme *keiria* (bandes, sangles) est employé dans le cas de Lazare, Jean ne le reprend pas pour Jésus.

Othonia traduit par bandelettes : BJ 1955 ; Osty 1973 ; Segond 1975 (bandes) ; NBS 2002 ; TOB 2010.

Mais traduit par linges : Crampon 1905 ; BJ 1973², 1998³ ; Sr Jeanne d'Arc 1990 ; X. Léon Dufour, 1996. Verset 9 « Ils n'avaient pas encore vu »

On peut aussi traduire : « ils ne savaient pas encore que d'après l'Écriture... ». La traduction : « pas encore vu que », paraît doublement autorisée : *oïda* est savoir pour avoir vu et utiliser le verbe voir est en cohérence avec : « il vit et il crut ». Or il n'est précisément pas dit ce qu'il vit, sinon le vide du tombeau, qui muni de l'Écriture le renvoie à une autre réalité que celle envisagée d'abord par Marie de Magdala et Pierre.

2. Les yeux inutiles ou du « voir » au « croire »

Note préliminaire – Il n'est pas question de tout traiter mais d'attirer l'attention sur un certain emploi du verbe voir (13 fois) qui n'aboutit pas à la foi, au profit d'un autre usage. Un fait s'impose : dans les vingt-neuf versets de ce récit, l'auteur prophète emploie le verbe voir (13 fois). Il use de trois racines différentes, il ne semble pas qu'on doive marquer des nuances de sens. Énumérées selon l'ordre d'apparition dans le récit : les racine *blepô* (3 fois), *oraô* (8 fois), *theôreô* (2 fois).

- Marie messagère du « voir » « elle voit que la pierre a été enlevée » (v.1)
- Le disciple arrivé le premier Il voit un peu : « se penche, il voit (*blepô*) les linges (*othonia*), gisant à terre, pourtant il n'entra pas » (v. 5).
- Pierre entre Il voit un peu plus : « il voit (*blepô*) les linges, gisant à terre, ainsi que le suaire/voile (*soudarion*) qui avait recouvert sa tête, non pas avec les linges, mais roulé à part dans un endroit » (v. 6b-7).
- Le disciple entre « voit et croit » (v. 8b).

Sans entrer, le disciple aimé voit d'abord seulement les linges, ensuite, plus tard, il *verra*. Mais il n'est pas dit qu'il voit ce qu'il avait déjà vu, à savoir les linges (*othonia*), ainsi que le suaire (*soudarion*), ce supplément que Pierre a vu. Le disciple voit comme Marie Madeleine sans un contenu. Mais au lieu de conclure comme elle à un enlèvement du corps, sa vision le mène au but puisqu'il croit en prenant conscience de son ignorance des Écritures. Il avait été le premier à voir les linges, ensuite Pierre avait vu les linges le suaire plié, le disciple voit tout. Comprendons-nous bien ici il ne voit rien de seulement visible, sa vision relève tout entière du croire, il voit et entend l'Écriture.

« 9 car ils n'avaient pas encore vu (*édeïssan*) que, d'après l'Écriture, il fallait (*dei*) que des morts il se lève.

10 Les disciples s'en retournèrent alors chez eux. »¹⁵

- Marie messagère des paroles Elle entend le Rabbi. Jésus prend l'initiative de lui parler.
- « 18 Marie de Magdala vient annoncer aux disciples : « J'ai vu (*eôraka* de *oraô*) le Seigneur » et qu'il lui a dit ces choses. »

On observera ce nouvel emploi du verbe voir : « j'ai vu le Seigneur ».

Ce qui prépare la finale du deuxième jour et la béatitude : « Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru. »

Vision – Audition – Saint Bernard de Clairvaux¹⁶

« Tu désires voir, écoute d'abord. L'audition est degré vers la vision. Aussi écoute et incline ton oreille, afin que, par l'obéissance de l'ouïe, tu parviennes à la gloire de la vision... N'est-ce pas plutôt pour entendre que pour voir que vous êtes rassemblés ici ?... C'est son oreille qu'il m'a ouverte, non point sa face qu'il m'a découverte. Il est là, caché derrière la muraille... »

Le vide du tombeau appelle le plein de l'Écriture

« Or, tout en pleurant, elle se pencha vers l'intérieur du tombeau et elle voit (*theôreô*, regarde) deux anges, en vêtements blancs, assis là où avait reposé le corps de Jésus, l'un à la tête et l'autre aux pieds » (11b-12)

Dans le récit de Matthieu : « un ange vient rouler la pierre (28, 2) » et il prend la parole (v. 5-7).

Dans le récit de Marc : « Les femmes voient un jeune homme, à droite, vêtu de blanc », il leur parle (16,5-6).

Dans le récit de Luc : « Deux hommes en habit éblouissant » ils parlent » (24, 4-7).

C'est uniquement dans Jean qu'il y a deux anges, ils ne parlent pas, mais leur position : « l'un à la tête et l'autre aux pieds » délimite exactement l'emplacement du corps de Jésus.

« 21 Tu placeras le propitiatoire sur le dessus de l'arche et, dans l'arche, tu placeras le Témoignage que je te donnerai. 22 C'est là que je te laisserai me rencontrer ;

je parlerai avec toi d'au-dessus du propitiatoire entre les deux *kéroubim* situés sur l'arche du Témoignage ; là, je te donnerai mes ordres pour les fils d'Israël » (Exode 25, 21-22).

¹⁵ Le passage de Jean 20, 1-9 (sans le v. 10) est lu désormais à l'Eucharistie du Jour de Pâques (lectionnaire du saint Pape Paul VI, 1970). Le même passage était lu le samedi dans l'Octave de Pâques (lectionnaire du Pape saint Pie V, 1570). Ce même extrait est proclamé le 27 décembre, fête de saint Jean, l'évangéliste, mais il faut déplorer la suppression du v. 1 et du v. 9, celui qui fait allusion aux Écritures ... !

¹⁶ Saint BERNARD de Clairvaux (1090-1153), Sermon XLI § 2 sur le Cantique des cantiques.

C'est du vide entre les ailes des deux *kéroubim* que le Seigneur (*Yhwh*) parle, c'est dans ce vide qu'il y a la présence de Dieu, la *shekinah*.

Annexes

Deux manières pour mettre en écriture l'accession des païens au salut, par grâce, moyennant la foi

Matthieu 15, 21-28	Marc 7, 24-30
<p>Contexte littéraire 4^e livret, section narrative : l'Église prémices du Royaume des cieux, (13, 53 - 17, 27). a) Première action de grâce sur les pains (14, 13-21). - Marche de Jésus sur la mer (14, 22-33). - Guérisons au pays de Gennésareth (14, 34-36). - Traditions pharisiennes (15, 1-9). - Enseignement sur le pur et l'impur (15, 10-20). - La rencontre de la Cananéenne (15, 21-28). - « <i>De là, Jésus regagna les bords de la mer de Galilée</i> » (15, 29). a') Seconde action de grâce sur les pains (15, 32-39). « <i>Et il advint quand Jésus eut achevé ces paroles, qu'il quitta la Galilée et vint dans les territoires de la Judée, au-delà du Jourdain</i> » (19, 1)</p> <p>21 Et sortant de là, Jésus se retira¹⁷ du côté (<i>eis ta meré</i>) de Tyr et Sidon.</p> <p>22 Et voici : une femme, cananéenne, sortie de ces territoires (<i>horiôn</i>), cria, disant : « <i>Aie pitié de moi</i> (éléèson, éleison), <i>Seigneur</i> (kurie, kyrie), <i>filz de David</i> : <i>Ma fille</i> (thugatêr) <i>est fort malmenée d'un démon.</i> »</p> <p>23 Or, lui, ne lui répondit pas une parole.</p> <p>Et s'approchant, ses disciples le priaient, disant : « <i>Fais-lui grâce parce qu'elle crie derrière nous.</i> »</p> <p>24 Répondant, il dit : « <i>Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël.</i> »</p> <p>25 Or elle, étant arrivée, se prosternait devant lui, disant : « <i>Seigneur</i> (kurie, kyrie), <i>secours-moi !</i> »</p> <p>26 Répondant, il dit « Il n'est pas bon de prendre le pain des enfants (teknôn) et de [le] jeter aux petits chiens. »</p> <p>27 Elle dit : « <i>Oui, Seigneur</i> (kurie), car même (kai gar) les petits chiens mangent des miettes qui tombent de la table de leurs maîtres. »</p> <p>28 Alors répondant, Jésus lui dit : « Ô femme, grande est ta foi, qu'il te soit fait comme tu veux ! »</p> <p>Et sa fille fut guérie à partir de cette heure-là.</p>	<p>Contexte littéraire 1. En Galilée (1, 14 - 7, 23) a) Première action de grâce sur les pains (6, 30-44). - Marche de Jésus sur la mer (6, 45-52). - Guérison au pays de Gennésareth (6, 53-56). - Traditions pharisiennes (7, 1-13). - Enseignement sur le pur et l'impur (7, 14-23). 2. En dehors de la Galilée (7, 24 -10, 52). - Rencontre avec la Cananéenne (7, 24-30). - « <i>De nouveau, étant sorti des territoires de Tyr, il vint par Sidon vers la mer de Galilée au milieu des territoires des Dix-villes</i> (Décapole) » (7, 31). a') Seconde action de grâce sur les pains (8, 1-10). 3. A Jérusalem (11, 1 - 13, 37).</p> <p>24 Et se levant de là, il s'en alla dans les territoires (<i>horia</i>) de Tyr. Et étant entré dans une maison, il voulait que personne ne le sût, et il ne put être ignoré.</p> <p>25 Mais aussitôt, une femme, ayant entendu [parler] de lui, – dont la petite fille (<i>thugatrimon</i>) – avait un esprit impur – étant arrivée, tomba à ses pieds.</p> <p>26 Or la femme était grecque, syrophénicienne de naissance, et elle le priait de chasser le démon hors de sa fille (<i>thugatêr</i>).</p> <p>27 Et il lui disait : « <i>Laisse d'abord se rassasier les enfants, car il n'est pas bon de prendre le pain des enfants</i> (teknôn) et de le jeter aux petits chiens. »</p> <p>28 Elle répondit et lui dit : « Seigneur (kurie), mais même les petits chiens, sous la table, mangent des miettes des petits enfants (paidiôn). »</p> <p>29 Et il lui dit : « <i>A cause de cette parole, va : le démon est sorti de ta fille</i> (thugatêr). »</p> <p>30 Et s'en étant allée dans sa maison, elle trouva l'enfant étendue sur le lit, et le démon sorti.</p>

¹⁷ En caractères gras les expressions rigoureusement semblables dans les deux évangiles.

L'aveugle de Jéricho (Luc 18, 35-43) et Zachée, le collecteur d'impôts (Luc 18, 1-10)

Les deux récits de Luc sont à lire ensemble, ils présentent l'intérêt de mettre en relief, selon une règle qui ne doit rien au hasard, quatre des noms ou titres présentés dans l'exposé et un non présenté. Le personnage Jésus est mentionné 14 fois en 19 versets sous 5 titres différents.

- « Jésus » (7 fois) sur les lèvres du narrateur évangéliste (v. 35. 40. 43. 1. 3. 5. 6).
- « Jésus le Nazaréen » (1 fois) sur les lèvres de la foule qui informe l'aveugle (v. 37).
- « Jésus, fils de David » et « Fils de David » (2 fois) sur les lèvres de l'aveugle (v. 38 et 39).
- « Seigneur » (3 fois) : a) sur les lèvres de l'aveugle (v. 41)
 - b) sur les lèvres du narrateur (v. 8a)
 - c) sur les lèvres de Zachée (8b).
- « Le Fils de l'homme » sur les lèvres de Jésus (v. 10).

<p>[Ch. 18]</p> <p>35 Alors que Jésus approchait de Jéricho, un aveugle mendiait, assis au bord de la route.</p> <p>36 Entendant la foule passer devant lui, il s'informa de ce qu'il y avait.</p> <p>37 On lui apprit que c'était Jésus le Nazaréen (<i>ho Nazôraios</i>) qui passait.</p> <p>38 Il s'écria : « Jésus, fils de David, prends pitié de moi »</p> <p>39 Ceux qui marchaient en tête le rabrouaient pour le faire taire. Mais lui criait de plus belle : « Fils de David, prends pitié de moi ! »</p> <p>40 Jésus s'arrêta et il ordonna qu'on le lui amène. Quand il se fut approché, Jésus lui demanda :</p> <p>41 « <i>Que veux-tu que je fasse pour toi ?</i> » Il répondit : « Seigneur (<i>Kurie</i>), que je retrouve la vue. »</p> <p>42 Et Jésus lui dit : « <i>Retrouve la vue ! Ta foi t'a sauvé.</i> »</p> <p>43 À l'instant même, il retrouva la vue, et il suivait Jésus en rendant gloire à Dieu. Et tout le peuple, voyant (<i>idôn, oraô</i>) cela, adressa une louange à Dieu</p> <p>[Ch. 19]</p> <p>1 Et (<i>kaî</i>) entré dans la ville de Jéricho, Jésus la traversait.</p> <p>2 Or, il y avait un homme du nom de Zachée (<i>Zarchaios, Zacharie</i>) ; il était le chef des collecteurs d'impôts, et c'était quelqu'un de riche.</p> <p>3 Il cherchait à voir (<i>idein de oraô</i>) qui était Jésus, mais il ne le pouvait pas à cause de la foule, car il était de petite taille.</p> <p>4 Il courut donc en avant et grimpa sur un sycomore pour voir Jésus qui allait passer par là.</p> <p>5 Arrivé à cet endroit, Jésus leva les yeux et lui dit : « <i>Zachée, descends vite : AUJOURD'HUI il faut que j'aie demeuré dans ta maison.</i> »</p> <p>6 Vite, il descendit et reçut Jésus avec joie.</p> <p>7 Voyant cela, tous récriminaient : « <i>Il est allé loger chez un homme qui est un pécheur.</i> »</p> <p>8 Zachée, debout, s'adressa au Seigneur (<i>Kurios</i>) : « <i>Voici, Seigneur</i> (<i>Kurie</i>) : <i>je fais don aux pauvres de la moitié de mes biens, et si j'ai fait du tort à quelqu'un, je vais lui rendre quatre fois plus.</i> »</p> <p>9 Alors Jésus dit à son sujet : « <i>AUJOURD'HUI, le salut est arrivé pour cette maison, car lui aussi est un fils d'Abraham.</i> »</p> <p>10 En effet, le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu. »</p>	<p>Jésus de Nazareth</p> <p>L'adjectif <i>nazoraïos</i> dérive de Nazareth il apparaît dans les évangiles de Mt, Lc et Jn (6 fois), dans les Actes (7 fois).</p> <p>On trouve aussi <i>nazarénos</i> (6 fois) uniquement en Marc (4 fois) et Luc (2 fois).</p> <p>« Nazareth, ce nom à partir duquel notre Sauveur a été appelé Nazaréen. Et comme par dérision, nous avons été dénommés nazaréens par les anciens, nous que l'on appelle aujourd'hui chrétiens » saint Jérôme, <i>de Situ</i> 14.</p> <p>Fils de David</p> <p>L'aveugle en l'appelant Jésus : fils de David fait faire un bond dans la mémoire de l'Ancien Testament. Il le considère comme le Messie promis par le Dieu de l'Alliance depuis 2 Samuel 7, 1-17.</p> <p>Jésus le fait appeler, il répond à sa demande, mais ne dit rien sur ce titre, il pouvait avoir dans nombre d'esprits une acception politique.</p> <p>Seigneur (<i>Kurios</i>)</p> <p>L'aveugle va plus loin en disant : Seigneur (<i>Kurios</i>), qui est le nom par lequel, après la Résurrection, la foi dira : Il est vraiment Dieu.</p> <p>Récit de Zachée</p> <p>Dans le <i>récit raconté</i>, le narrateur évangéliste parle de Jésus (4 fois).</p> <p>Dans le <i>récit racontant</i>, ce même narrateur évangéliste assume dans sa foi de dire : « Zachée, debout, s'adressa au Seigneur (<i>Kurios</i>) », c'est donc qu'il partage la foi en ce Jésus Seigneur dont il nous parle.</p> <p>Quant à Zachée, il voulait savoir qui était Jésus, mais lors de la rencontre, il ne s'adresse pas à lui par le nom de Jésus, mais par le titre de : « Seigneur » qui exprime la foi.</p> <p>Le Fils de l'homme</p> <p>Quant Jésus doit dire qu'il est venu : « chercher et sauver » il ne pouvait dire « je » ; il use alors du titre connu de juge de la fin des temps : « le Fils de l'homme ». Selon la parole de Daniel 7, 9-18, et du livre d'Hénok les attributions du Fils de l'homme dépassent la simple humanité.</p>
---	---

« Lire c'est tout lire, lire c'est relire. Car la deuxième fois qu'on lit, on lit tout dans ce qu'on lit »

« Lecture : nous désignons ainsi le point de naissance d'un groupe à la Bible. Or il y a ou il n'y a pas lecture. Nous n'employons donc pas le mot dans le sens où il irait de soi que, pour étudier la Bible, il faut lire. Bien au contraire, parce que la Bible a souvent donné l'impression d'être étudiée sans être lue (ou lue sans être lue, comme on peut écrire sans écrire), "lecture" a pris depuis peu des résonances nouvelles. Un traité de la lecture serait même, sans doute, plus urgent qu'un traité de théologie biblique. Car lire doit s'apprendre. D'un mot : lire, c'est vouloir laisser venir dans le silence qui entoure les décisions, le texte biblique comme l'appel d'un monde pas encore totalement né qui demande à naître à notre monde. Deux règles à défaut d'un traité : 1. lire c'est tout lire, 2. lire c'est relire. Car la deuxième fois qu'on lit, on lit tout dans ce qu'on lit. C'est sans prix... mais c'est aussi pourquoi la deuxième lecture n'est que le commencement du renouvellement¹⁸. »

Bibliographie succincte

Elle ne porte pas sur le sujet traité, sans doute faudrait-il écrire dans ce sens... Elle fait part d'ouvrages d'abord découverts récemment. Ensuite, elle en signale d'autres – quelques-uns seulement – qui demeurent des piliers pour mieux laisser parler la Bible...

1. Ouvrages découverts récemment

a) Simples et accessibles

QUESNEL, Michel (1942-), *Paul et les femmes, ce qu'il a écrit, ce qu'on lui a fait dire*, Montréal-Paris, Médiaspaul, 2021, 143p.

On peut lire un compte rendu de Sonny Perron-Nault dans la revue *Science et Esprit* (2023) p. 151-154. En accès libre <https://www.erudit.org/fr/revues/scesprit/2024-v76-n1-scesprit08994/1108349ar.pdf> (consulté 01/03/2025).

QUESNEL, Michel, *Connaître Dieu à travers Jésus. Une initiation au christianisme*, Paris, Desclée de Brouwer, 2024, 160p.

Huit rencontres de Jésus, traduction des passages réalisés par l'auteur. Assez unique en son genre, texte de l'évangile et commentaire très enraciné sans être difficile. Ouvrage à connaître par les catéchètes pour le proposer. On y découvre Jésus et les évangiles mieux que dans un livre dit d'introduction.

RÖMER, Thomas (1955-), *La Bible qu'est-ce que ça change ?* Genève Labor et Fides, 2025, 128p.

Inaugurée pour les cent ans des éditions Labor et Fides, la collection, est curieusement nommée : « *Qu'est-ce que ça change ?* » Voici les titres parus en 2024, *La naissance. L'origine. Le cerveau. La ferveur. La Bible. La maternité. La promesse. La vie.*

L'ouvrage de Thomas Römer, n'a pas pour but d'apprendre à son lecteur, mais de le faire réfléchir sur : comment mieux parler de la Bible, de manière informée, simple, sans frayer avec le simplisme.

b) Ouvrages de fond

GARRIGUES, Jean-Miguel (1944-), *L'impossible substitution. Juifs et chrétiens (I^{er}-III^e siècles)*, Paris, Les Belles Lettres, 2024, 234p.

GIAMBRONE, Anthony (1977-), *La quête du Christ historique*, traduit de l'anglais (américain) sous la direction de Renaud Silly, Préface de Régis Burnet, Paris, Les Belles Lettres, 2024, 525p.

2. Le judaïsme

HESCHEL, Abraham Joshua¹⁹, *Les Bâtisseurs du temps*, Paris, Éd. de Minuit, 1957, 212p.

Réédité en permanence. Un des très beaux livres sur le judaïsme, en voici la table des matières.

Chapitre 1 : « De tout son cœur » – Chapitre 2 : Les deux grandes traditions – Chapitre 3 : Les débauches du savoir – Chapitre 4 : Un univers de palimpsestes – Chapitre 5 : La ferveur ashkénaze – Chapitre 6 : « Car la terre

¹⁸ Paul BEAUCHAMP, « Théologie biblique » dans : Bernard LAURET et François REFOULÉ dir., *Initiation à la pratique de la théologie*, t. 1 *Introduction*, Paris, Le Cerf, 1982, p. 189. La totalité de la contribution serait à lire, elle s'étend des pages 185 à 232.

¹⁹ L'auteur est un rabbin Massorti, théologien et penseur juif du XX^e siècle américain, né en 1907 à Varsovie et décédé à New York en 1972. Le judaïsme Massorti (Massorti, vient du mot « tradition » en hébreu), est un des quatre grands courants du judaïsme contemporain, de manière trop rapide on peut dire qu'il est une voie médiane entre le judaïsme orthodoxe, le judaïsme réformiste et le judaïsme reconstructionniste. Sa spécificité est de vouloir conserver un mode de culte traditionnel et une fidélité à la *halakha* tout en acceptant les données de la modernité : critique historique, découvertes scientifiques, démocratie et pluralisme, féminisme...

est à moi » – Chapitre 7 : L'histoire qu'on n'a pas racontée – Interlude : L'architecture du temps – Chapitre 8 : Un palais dans le temps – Chapitre 9 : La splendeur de l'espace – Chapitre 10 : Le jour de l'Éternité – Épilogue : Sanctification du Temps.

LA MAISONNEUVE de, Dominique, *Le Judaïsme... Tout simplement*, Paris, l'Atelier, 1998, 2007, 174p.
Réédité coll. "L'atelier en Poche", Paris, 2017 (12 €).

Sœur Dominique de la Maisonneuve est religieuse de Notre-Dame de Sion, elle a été professeur d'hébreu à l'Institut Catholique de Paris de 1977 à 1998.

3. La Bible en Général

BEAUCHAMP, Paul (1924-2001), *Le livre du Dieu un. Cinq conférences pour entrer dans la Bible*, Saint-Léger Productions, 2013, (un audiolivre).

Cinq conférences données dans l'église Saint-Ignace de Paris en 1978. Publiées ensuite dans :

BEAUCHAMP, Paul, *Parler d'Écritures Saintes*, Paris, Le Seuil, 1987, 119p.

BEAUCHAMP, Paul, *Cinquante portraits bibliques*, Paris, Le Seuil, 2000, 264p.

A paru dans la coll. « Points Sagesses », Paris, Le Seuil, 2013, 272p (8 € au lieu de 20).

BEAUCHAMP, Paul, *Testament Biblique*. Recueil d'articles parus dans la revue *Études* (1964-1999).

Préface de Paul Ricœur, Paris, Bayard, 2001, 202p.

Huit articles parus entre 1964 et 1999 : « Au commencement Dieu parle, ou les sept jours de la création ».

« La prière à l'école des Psaumes ». « La Bible, livre d'espérance ». « Être un héritier de la Bible. Le trait d'union judéo-chrétien ». « Élection et universalité dans la Bible ». « L'Église et le peuple juif ».

« Un éclairage biblique sur l'éthique ». « La violence dans la Bible ».

La lecture des articles de Paul Beauchamp, même s'il faut un peu de ténacité dispensera de bien d'autres lectures... À demander aux éditions Bayard pour susciter une réimpression. Sinon rechercher dans les sites d'occasions.

WÉNIN, André (1953-...), *L'homme biblique. Anthropologie et éthique dans le Premier Testament*, Paris, Le Cerf, 1995, 201p. 2^e éd. Revue et augmentée avec un titre un peu différent :

L'homme biblique. Lectures dans le Premier Testament, Paris, Le Cerf, 2004, 223p.

4. Jésus

HADDAD, Philippe (1956-), *Quand Jésus parle à Israël. Un rabbin lit les évangiles*, Paris, Éditions Dervy, 2024, 247p. Voir le site <https://www.babelio.com/auteur/Philippe-Haddad/92816#!> (Consulté le 01/03/2025).

LÉMONON, Jean-Pierre (1940-), *Jésus de Nazareth, prophète et sage* (Cahier Évangile 119), Paris, Le Cerf 2002, 67p.

Choisi pour ses qualités et sa brièveté, il risque d'être épuisé, mais il y a les sites d'ouvrages d'occasion...

LÉMONON, Jean-Pierre, *Christ de Paul (Le). Paul a-t-il cru en la divinité de Jésus ?* Paris, Médiaspaul, 2022, 177p.

QUESNEL, Michel, *Jésus, l'homme et le fils de Dieu*, Paris, Flammarion, 2004, 233p.

Réédité dans la coll. « Champs », 2008, 231p (7, 20 €).

5. Exposés de méthode pour une lecture littéraire

ALTER, Robert (1935-), *The Art of Biblical Narrative*, New York, 1981. *L'art du récit biblique*, traduit de l'anglais par P. LEBEAU et J.-P. SONNET (Le livre et le rouleau 4), Bruxelles, Éd. Lessius, 1999, 267p.

CAZEAUX, Jacques (1929-), *Histoire, utopie, mystique. Ouvrir la Bible comme un livre* (Initiations Bibliques), Paris, Le Cerf, 2003, 252p.

CAZEAUX, Jacques, *La tunique sans couture ou la Bible à l'atelier des Anges* (LLB 191), Paris, Le Cerf, 2017, 300p.

« Les Écritures brillent d'autre chose que d'histoire exacte. Le généreux univers de formes et d'images variées qui forment la Bible est unifié : il a sa gravitation. En bref, il cherche à tracer les voies d'abdication qui donneront à l'homme d'approprier le passage d'un Dieu véritable éloigné des projets de soi qu'il appelle "dieu". » (Introduction p. 8). L'ouvrage est de haute tenue, il suppose que l'on connaisse un tant soit peu le texte biblique. À cette condition, il fait étinceler la Parole. Il n'effectue pas le travail d'extraction du message, mais il offre au lecteur de faire lui-même sans cesse ce travail.

STERNBERG, Méir (1944-), *La Grande Chronologie. Temps et espace dans le récit biblique de l'histoire* (Le livre et le rouleau 32), Bruxelles, Éd. Lessius, 2008, 128p. Éd. originale en anglais, Oxford, 1990.